

Rouard M. (21 juillet 2012). Grotte Delacroix. Infos GSBM

Colline de Canabié, commune de St Victor la Coste – Gard

Sortie du 21 juillet 2012, GSBM, avec André-Jean Pacot, Henri Graffion et Maurice Rouard

Notre précédente sortie, le 14 juillet, avec André-Jean (voir CR), nous avait permis d'envisager la possibilité d'une suite, encouragés par un élargissement visible au-delà de la dernière étroiture et un léger courant d'air. Ce samedi, profitant de la tiédeur de l'heure (14h !), regroupés chez Maurice, nos 3 compères prennent la route de Pouzilhac, et s'engagent 1/4h plus tard dans le chemin tracé par Hubert ; la pente est raide, les cairns, visibles : AJP récupère les repères faits de morceaux de sacs plastiques jaune, disgracieux.

Nous parvenons à l'entrée ; tandis qu'AJP retailla les passages encombrés de salsepareille au « poudé », Henri rapidement revêtu de sa combinaison, part avec l'outillage nécessaire pour élargir le point étroit à environ 10 m de l'entrée ; par sa manœuvre énergique, il parvient assez vite aux dimensions lui permettant, pousse, pousse, de passer. Nous le rejoignons rapidement. Un nouveau corridor, strictement dans le même axe de faille (sensiblement plein ouest – 275° – et non sud comme une erreur de mémoire m'avait fait écrire) lui fait suite ; on y tient presque debout, près d'un mètre de large : las, 4 m plus loin les parois se rapprochent ; le plafond s'abaisse, rejoignant le remplissage terne au sol, qui devient pentu... aussitôt, nous relayant, nous entamons la désobstruction : le travail est malaisé et nous devons dégager un peu avant le resserrement afin de travailler efficacement, la manœuvre consistant en raclage du maximum de terre devant soit ; puis en reculant, essayer d'en récupérer le maxi en la tirant avec les bras réunis formant pelle humaine ; ou taupe moyenne en rejetant des pelletées sur le côté que le suivant récupère. Ainsi nous parvenons à engager la moitié du corps dans le bref élargissement qui suit, mais sans possibilité de bouger : nous pouvons néanmoins apercevoir que le conduit continue, descendant semble-t-il ; le passage est masqué par une importante masse de terre. Nous décidons d'arrêter là ; les possibilités de stockage à proximité atteignent leurs limites, il faudra envisager une chaîne avec bac (bidon retaillé) pour tenter de progresser à nouveau...

L'après-midi se termine sur la terrasse de Maurice à siroter un café en mangeant des fruits et bavardant à bâtons rompus ; si nous discutons un peu de la cavité, Henri élargit la discussion, car les spéléos ne sont pas forcément obsessionnels !

Observations ; le 11 juillet une petite chauve-souris, dérangée par mon passage, se trouvait dans la deuxième partie du conduit, la plus haute (+3 m). Après le 3ème resserrement, nous découvrons que nous ne sommes pas les premiers, soit « ils » étaient très minces, soit des épisodes climatiques violents ont remis de la terre : en tout cas un peu voyous, « ils » se sont acharnés à tenter d'extraire les rognons de silex qui parsèment la paroi de l'ultime « salle » actuelle ; une tige faite d'un rond à béton semble avoir été l'outil de ce saccage.

Avec la chauve-souris la « faune » est constituée de belles araignées et de nombreuses limaces « mouchetées », dans la dernière salle atteinte.

Cette petite salle constitue le relatif point haut, on remonte pour l'atteindre et on redescend : développement environ 13m, pour + 3 dans la deuxième « salle » ; voir les schémas.

Le creusement s'est fait à partir de la fracture dont on remarque la fine trace au sommet du chenal de voûte bien marqué.

[\[Show slideshow\]](#)

